

## Vie des arts

### Giulio Paolini

Florence Maubant-Curt

---

Volume 30, numéro 120, septembre–automne 1985

URI : [id.erudit.org/iderudit/54107ac](http://id.erudit.org/iderudit/54107ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

#### Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN 0042-5435 (imprimé)  
1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

#### Citer cet article

Maubant-Curt, F. (1985). Giulio Paolini. *Vie des arts*, 30(120), 34–35.

---

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1985

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---



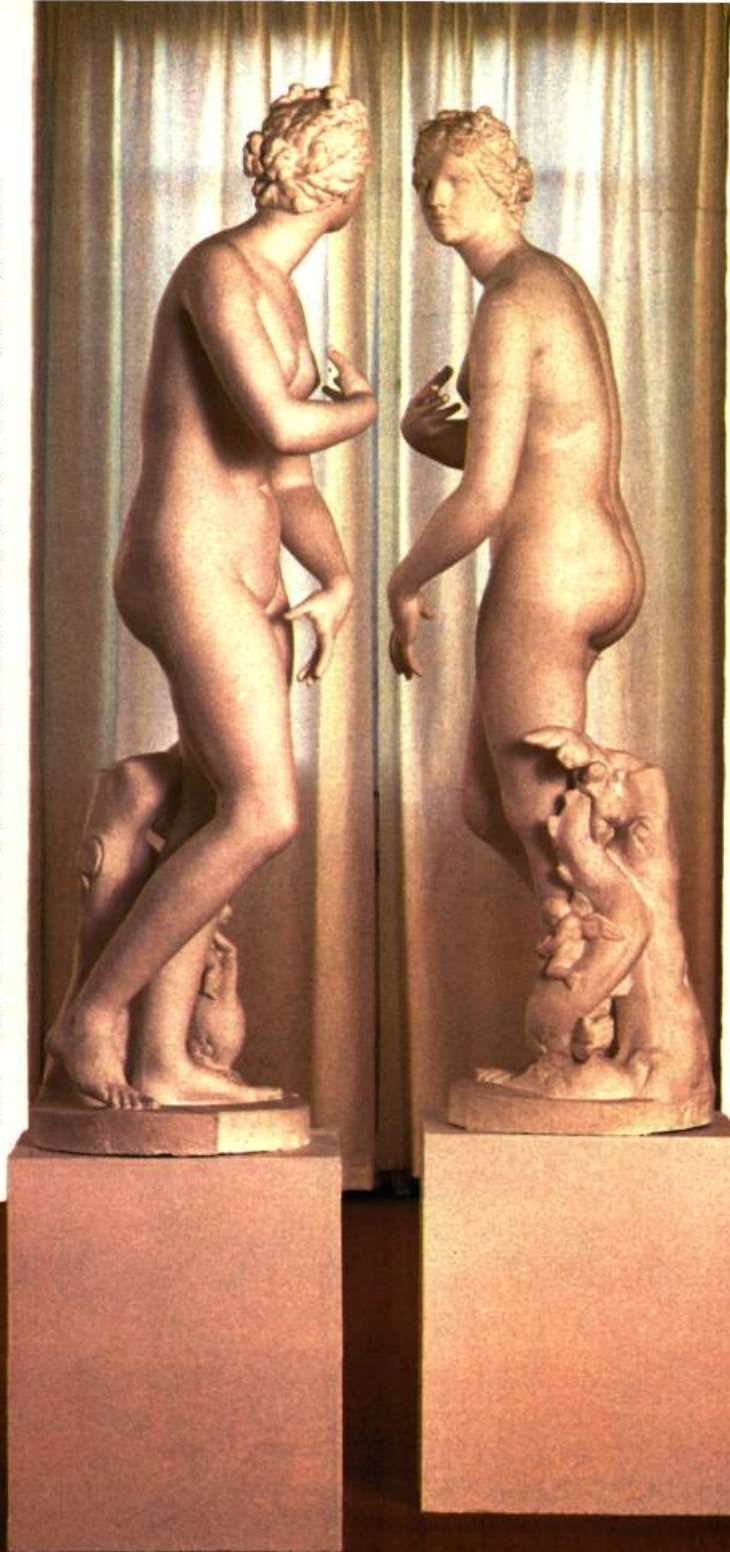
Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

**A**vec le *Triomphe de la représentation*, œuvre créée tout spécialement pour la rétrospective organisée par Le Nouveau Musée de Villeurbanne, en 1984, c'est Paolini lui-même qui met son œuvre en rétrospective.

C'est une pratique courante chez lui que de réactiver ses pièces. On peut citer, à ce propos, l'exemple de *Diaphragme 8*, toile photographique 8, 1965, toile photographique où l'on voit l'artiste en train de marcher dans la rue, une toile blanche sous le bras. Cette œuvre fut reprise, deux ans plus tard, avec *D867*, 1967, qui représente l'artiste dans la même position que sur *Diaphragme 8*, qui remplace ici la toile blanche. Cette réactivation d'une œuvre à quelques années d'intervalle montre bien à quel point le travail de Paolini se déploie suivant une structure temporelle circulaire que l'on retrouve au centre du *Triomphe de la représentation*. Triomphe de son œuvre propre dont tout le cheminement est alors montré grâce aux pages du catalogue de l'exposition déchirées et collées au mur.

Nous voici donc obligés de revenir en arrière. *Le Triomphe*



coupent, simplement tracées au crayon. Quatre lignes qui ne sont pas le sujet du tableau mais qui le désignent comme espace de représentation, quatre lignes qui correspondent au tracé préliminaire nécessaire à la construction de n'importe quel dessin.

Ce dessin géométrique porte en lui toutes les interrogations futures de Paolini. Tout finira par s'imbriquer, chaque œuvre sera la pièce d'un puzzle infini mais dont la signification se fera de plus en plus précise et étendue. Le projet encyclopédique de Paolini aboutira au *Triomphe de la représentation* qui condensera toutes les données de la création sur lesquelles l'artiste s'est penché: la mémoire, l'histoire, les codes de la vision, la mise en scène du travail, ...

Les œuvres passent en revue l'histoire de la représentation depuis le classicisme jusqu'au 20<sup>e</sup> siècle. Cette histoire, c'est d'abord celle de la recherche de la similitude platonicienne avec les *Mimesis*, deux moulagés de sculptures antiques se faisant face chaque fois, s'interrogeant l'une l'autre. *Mimesis*, c'est la ressemblance,

de la représentation est une boîte comparable à la Boîte en valise, de Duchamp, puisque l'artiste y met tout ce qu'il sait faire, mais ici, il s'agit également de la boîte noire de la salle plongée dans l'obscurité, les boîtes étant projetées sur les murs: espaces scéniques dans lesquels des figurines du 18<sup>e</sup> siècle perdent peu à peu la logique de leur regard. Espaces renaissants qui nous ramènent au point de départ: 1960, avec *Disegno geometrico*. Une toile blanche, quatre lignes qui se

## GIULIO PAOLINI

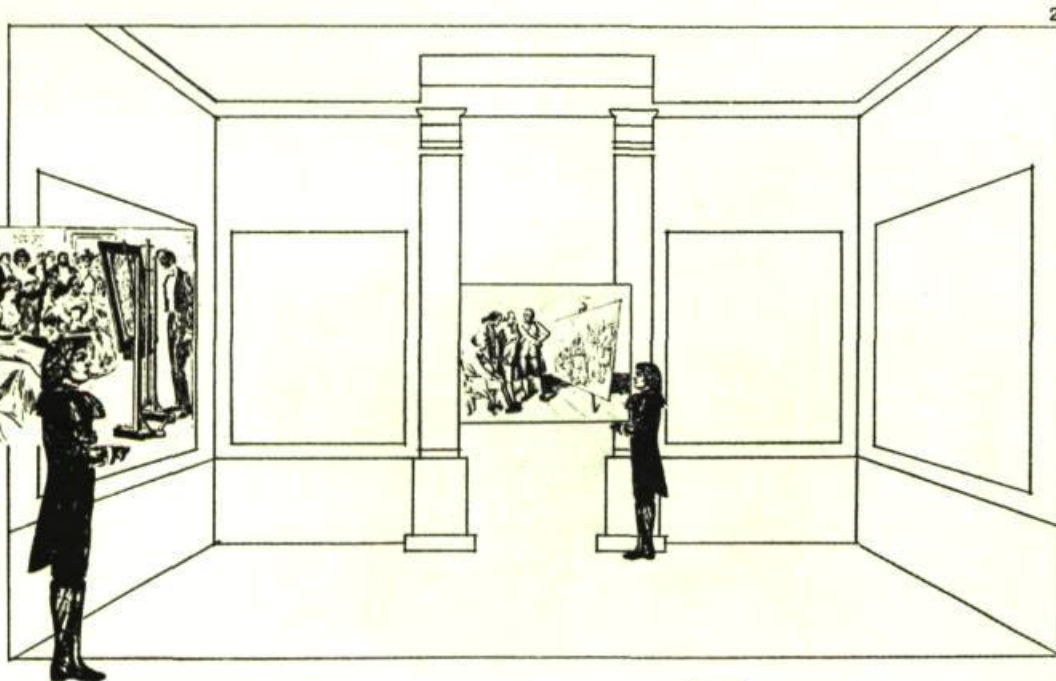
Comme est vraie la vérité de l'art  
quand elle se démontre fausse.  
(Giulio Paolini)

mais c'est aussi le faux. Quel est l'original? Où se trouve la copie? L'art ne serait-il qu'apparence? Le spectateur serait-il trompé? Il n'est plus de sécurité pour lui avec Paolini. Il est sans cesse sollicité, comme par un détail d'un tableau peint par Lorenzo Lotto. Le portrait d'un jeune homme est photographié en noir et blanc et présenté avec le titre suivant: *Giovane che guarda Lorenzo Lotto* (Jeune homme qui regarde Lorenzo Lotto), 1967. Et le spectateur se retrouve

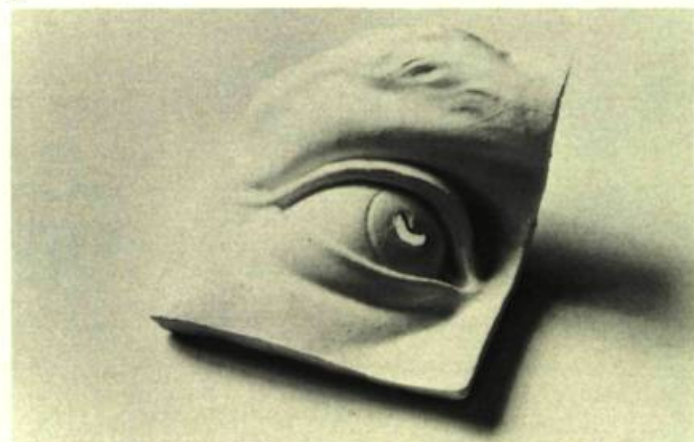
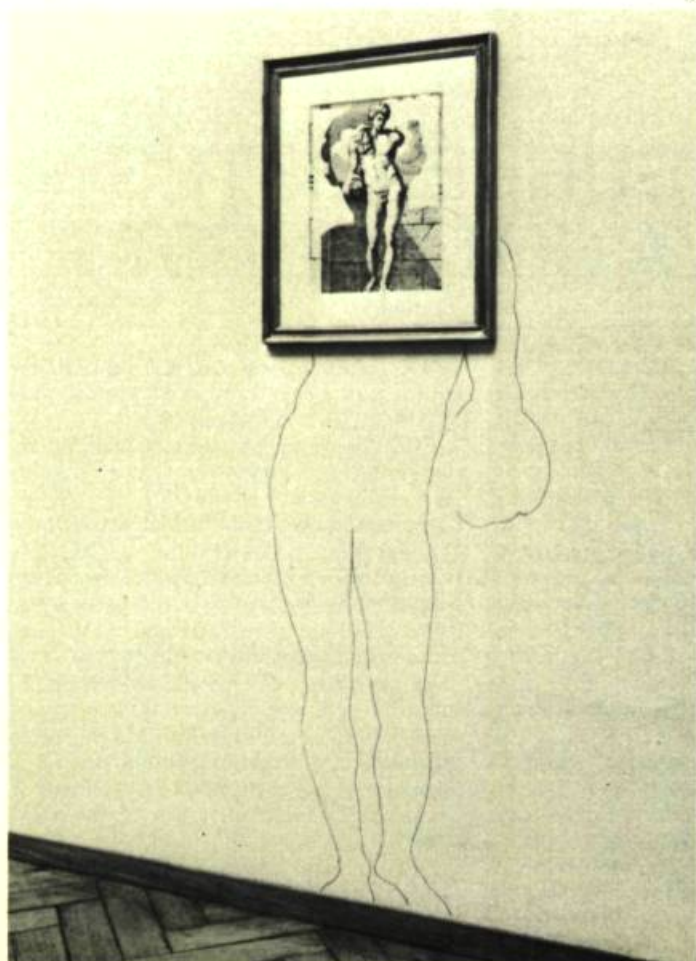
Florence MAUBANT-CURT



1. *Mimesi*, 1975-1976.  
Deux moulages.  
Coll. Stein.
2. Giulio PAOLINI. Étude pour  
*Le Triomphe de la représentation*,  
1983. (b).
3. *Cratilo*, 1978.  
Gravure, dessin et papier découpé,  
sous cadre et dessin mural. Coll. Sobst.
4. *Elegia*, 1969.  
Moulage avec miroir incrusté.  
Coll. de l'artiste.



3 4



à la place qu'occupait Lotto au moment où il a peint le tableau.

L'histoire des théories sur l'art, on la retrouve avec *Del bello intellegibile*, 1978-1983, dont une partie consiste en trente-deux sérigraphies représentant des pages tirées d'écrits théoriques sur l'art. L'érudition domine cette œuvre. Un art savant, un art de la mémoire qui renoue avec les grands thèmes iconographiques de l'histoire de l'art: mythologie gréco-romaine (*Le Regard de la Méduse*, 1981); les thèmes religieux (*Hortus clausus*, 1981); inspiration litté-

raire (*Locus solus*, 1975); *L'Exil du cygne*, 1982-1983, images issues du 18<sup>e</sup> siècle, tout comme les valets du *Triomphe de la représentation*.

La passion de Paolini pour le maniérisme, conjuguée avec une réflexion sur les codes de la représentation, l'a conduit à créer de véritables mises en scènes, comme dans *La Casa di Lucrezio*, 1981-1982, à appliquer les lois de l'espace scénique de façon littérale. Ainsi, dans *Atto unico in tre quadri* (Acte unique en trois tableaux), 1979, le titre renvoie au théâtre, les perspectives sont matérialisées par des découpes des châssis, le sujet de la représentation est une représentation théâtrale.

Et puis, on ne peut oublier la fameuse *Apothéose d'Homère*, 1970-1971, œuvre majeure dont on retrouvait l'esprit, dans l'exposition, avec *Scènes de conversation*, 1982, où l'installation de photographies d'acteurs, comme des partitions sur des pupitres, était accompagnée de la lecture d'un texte sur le déroule-

ment d'une représentation théâtrale par deux acteurs.

Voici donc quelques thèmes repris et développés par *Le Triomphe de la représentation*, œuvre symbolique sur laquelle s'achevait le parcours de l'exposition et qui caractérisait la carrière d'un des artistes italiens les plus importants des vingt dernières années, et dont les œuvres majeures viennent d'être présentées dans le cadre d'un Musée d'Art Contemporain de Montréal totalement remanié pour l'occasion.

1. Dans le catalogue de son exposition, au Nouveau Musée.